

# Théâtre/Public

Revue bimestrielle publiée par le Théâtre de Gennevilliers - Juillet-Octobre 1993 - 75 F - Etr. 80 F

7 - C'est un autre écho de nos temps actuels qui anime la plume de Marco Martinelli, lequel vient de reprendre en le dialoguant le canevas goldonien *Les vingt-deux infortunes*

d'*Arlequin* (d'abord écrit en Italie pour le fameux Truffaldin Sacchi mais refait en français par Goldoni, en 1763 ou 1764, pour le non moins fameux Arlequin de Paris Carlo Bertinazzi). Partition dialoguée en trois actes pour un spectacle qui croise la musique et le texte joué et mimé, cet ouvrage s'est élaboré autour de Mor Awa Niang, l'Arlequin noir émigré du Sénégal, et de deux de ses compatriotes, l'un incarnant Scapin l'aubergiste, tandis que l'autre, en scène, joue du tambour auprès de Michele Sambin, le metteur en scène, qui joue lui, alternativement, du saxophone et du violoncelle. Le spectacle a été créé à Ravenne le 28 janvier au Théâtre Rasi et circule en Italie jusqu'à la fin de la saison.

Outre l'Arlequin et le Scapin noirs, il met en jeu des acteurs blancs venus de deux troupes différentes qui pour l'occasion collaborent : du *TAM-Teatromusica*, proviennent, outre le metteur en scène, l'"Amoureux" Lelio, qui joue aussi le Docteur, et Angelica, l'"Amoureuse", qui est une ex-femme de chambre et joue aussi Sapienza, la sœur de Lelio. Outre l'auteur, les acteurs qui jouent la servetta Spinetta, devenue le chauffeur de Lelio, l'avocat Pantalon, père de Lelio, et Orazio, le fils du Docteur, proviennent de la troupe des *Albe*, sise à Ravenne et devenue *Ravenna Teatro*.

L'énoncé des noms des personnages le laisse deviner. La trame est une histoire banale d'amours des jeunes gens contrariées par les pères. Avec cette originalité cependant que l'histoire a pour centre Milan et que la fille de Pantalon a été élevée à Venise par un oncle afin qu'il fasse d'elle son héritière. L'oncle vient de mourir, la jeune fille a fait dire à son père de lui envoyer son frère Lelio afin qu'il la ramène à Milan. Et là, dans une auberge, à une lieue de Milan, au milieu des bois, commencent les quiproquos.

Dans la rédaction. Marco Martinelli opère d'abord une actualisation qui peut sembler plaquée : l'auberge est un motel dont Scapin est le gérant et d'où sortent par bouffées des musiques de boîte de nuit. Au lieu d'aller chercher sa sœur à Venise, Lelio est là depuis quarante jours, amoureux qu'il est devenu de la femme de chambre : il a dépensé avec elle tout son argent, il n'a même plus de quoi acheter de l'essence pour rentrer à Milan... Il finit par décider d'emmener avec lui sa bien-aimée Angelica et de la présenter à son père comme étant sa sœur.

Entre temps, dans une danse extraordinaire animée par le son dans sa tête des tambours de son village, est apparu Arlequin, bardé de valises qui contiennent des cadeaux pour toute sa famille. Car, émigré et vendeur ambulancier sur les pages, il a gagné suffisamment d'argent pour rentrer dans son pays. Il prendra l'avion dès le lendemain mais, pour sa dernière nuit en Italie, il demande l'hospitalité à son compatriote Scapin, qui la lui refuse, lui donnant tout juste un sac de couchage pour dormir dehors. Et dehors, tandis qu'il dort, on lui vole et son argent et ses cadeaux — un "on" qui plus tard se révélera discrètement être la fille de Pantalon, revenant seule vers Milan, et qui se fait un moment bandit de grand chemin.

Dès lors, les diverses infortunes d'Arlequin vont tenir à son projet têtue de rentrer malgré tout au pays et à l'impossibilité où il sera de jamais réaliser ce rêve. A la fin du deuxième acte, chez Pantalon, dissimulé par Spinetta dans le conduit de la cheminée, il est proprement brûlé sur ordre du vieux maître qui ignore sa présence. Mais tel le phénix, il renaît pour le dernier acte, et finit par être embauché définitivement avec Scapin par la fille de Pantalon, nouvel entre-

preneur de la maison qui substitue à la notion de service celle d'emploi salarié et réglementé. Adieu l'Afrique, le village et ses musiques : Arlequin, intégré malgré lui après une sorte de chemin de croix dans nos pays du Nord, en perd même sa souplesse féline et ses incroyables capacités d'expression, sa culture et jusqu'à la langue de son pays (par moments, l'acteur improvisait dans sa langue, seul ou avec Scapin). C'est ainsi que le rapport Nord/Sud se substitue, d'une manière exemplairement efficace, au rapport Venise/vallées de Bergame qui était au fondement sociologique de l'exil d'Arlequin et de Brighella (c'est-à-dire Scapin) dans la Dominante, tel que le figurait la *commedia dell'arte* à ses débuts.

Celle-ci se trouve par ailleurs ranimée dans sa violence implicite et ses fantasmes cruels par ce qui se passe dans le monde des maîtres. Pantalon trouve sa "fille" Angelica jolie à croquer, et dans son élan, il lui croque effectivement une main dès leur première rencontre. Au grand dam de Lelio, Pantalon a d'abord décidé de la marier à Orazio, le fils de son ami le Docteur. Mais Lelio provoque le jeune homme en duel et tous deux s'épuisent dans un combat-poursuite sans fin, tandis que le Docteur, séduit à son tour par la jeune fille mutilée, lui croque séance tenante l'autre main. Après quoi, Pantalon décide de la marier au Docteur lui-même, tous deux vont rendre visite à la jeune fille et Spinetta, hors d'elle, épouvantée, vient annoncer qu'ils n'ont laissé d'elle qu'une fleur de sa robe...

La jeune domestique-chauffeur vit, elle, l'aliénation intérieure d'une façon moins radicale mais non moins rude et concrète, tout au long des mésaventures de son jeune maître et des mésaventures d'Arlequin, entre lesquelles elle fait scéniquement et dramatiquement le lien. Quant à l'apparition de la fille de Pantalon dénommée Sapienza (savoir et sagesse), toute de noir vêtue comme un cavalier et le visage masqué comme à Venise, c'est proprement une apparition de la mort venue régler tout son monde du haut de l'escalier de la maison, pour le plus grand profit de la nouvelle façon de faire de l'argent... Le texte de cette recreation italienne du canevas va être publié, et il serait à souhaiter que le spectacle puisse circuler en France la saison prochaine.

Ginette Herry

• Ginette Herry. Professeur à l'Université de Strasbourg. Traduction de Goldoni récentes : *L'honnête fille*, L'Arche Editeur, 1992 ; *La bonne épouse*, L'Arche Editeur, 1992 ; *Les femmes jalouses*, Editions Circé, Strasbourg, 1993 ; *L'amour paternel*, Imprimerie Nationale, 1993 ; *Les amours de Zelinda et Lindoro*, Imprimerie Nationale, 1993 ; *La jalousie de Lindoro*, Imprimerie Nationale, 1993 ; *Les inquiétudes de Zelinda*, Imprimerie Nationale, 1993 ; *L'Eventail*, Imprimerie Nationale, 1993. Etudes sur Goldoni : *Goldoni-Ronconi : La serva amorosa* (avec le texte intégral de la pièce, *La servante aimante*), Editions Dramaturgie, 1987 ; *Le théâtre comique : la querelle du théâtre* (avec le texte intégral de la pièce), "Le Spectateur français", Imprimerie Nationale, 1989 ; *Arlequin et ses masques*, Actes du Colloque franco-italien de Dijon 1991, Editions Universitaires de Dijon, 1992.